

Journée internationale 2012 de la prévention des catastrophes

<http://www.unisdr.org/2012/iddr/>

Femmes et jeunes filles - La force inVisible de résilience

Lors du 3^e sommet mondial des femmes organisé à New York en mars 2012, la **Secrétaire d'État américaine Hillary Clinton** a déclaré que « les femmes ont le pouvoir de façonner notre destin d'une manière inimaginable pour les générations précédentes. » Considérer les femmes et les jeunes filles comme une force pouvant contribuer à la résolution de nombre des problèmes qui accablent le monde est une idée qui vient à point nommé, et pas une minute trop tôt.

Haydee Rodríguez préside l'Union des coopératives Las Brumas au Nicaragua – une association de coopératives d'agricultrices vivant dans six communes de l'État de Jinotega – qui fournit des crédits aux femmes agricultrices et influence la législation agricole. Mme Rodríguez milite pour la création de fonds qui permettraient aux femmes pauvres d'acheter des terres agricoles. En tant que femme propriétaire terrienne, elle comprend l'importance de la propriété foncière : permettre aux femmes d'obtenir des titres de propriété foncière est vital pour leur position de productrices agricoles. « Si la terre était entre les mains des femmes, les pays en développement ne souffriraient pas de la faim. Avec des titres de propriété foncière... nous sommes capables de produire », déclare-t-elle.

Nicky Gavron, ancienne adjointe au maire de Londres, est en première ligne du développement de l'utilisation des sols et des politiques environnementales à Londres depuis plus de vingt ans. Elle a été une figure clé de la création de l'Agence londonienne pour le changement climatique et du Large Cities Climate Leadership Group. En 2006, le magazine *Business Week* l'a désignée comme l'une des 20 personnes les plus importantes du monde dans la lutte contre les émissions de gaz à effet de serre. Mme Gavron pense qu'« atténuer le changement climatique est bon pour l'économie, pour la compétitivité, pour la productivité et, surtout, pour la qualité de vie. Nous devons réaliser que nous sommes la première [génération à posséder] des connaissances sur le changement climatique et la dernière à pouvoir faire quelque chose dans ce domaine. »

La sénatrice philippine Loren Legarda milite pour la résilience aux catastrophes dans son pays et dans le sud-est asiatique. Les Philippines lui doivent la loi sur le changement climatique et la loi sur la prévention et la gestion des catastrophes. En 2011, l'Asian Leader Award of Excellence a récompensé sa politique environnementale et d'adaptation au changement climatique. L'UNISDR lui a également décerné le titre de « champion régional » Asie-Pacifique de l'atténuation des risques de catastrophe. Son travail quotidien d'autonomisation des femmes aux Philippines est guidé par sa conviction que « les femmes sont de puissants agents du changement dans le cadre des efforts mondiaux d'adaptation et d'atténuation du changement climatique. C'est un fait avéré et de nombreux exemples concrets le prouvent. Les femmes sont en effet, silencieusement et efficacement, en première ligne de la lutte contre le changement climatique. »

Ruth Serech, coordinatrice des femmes mayas pour le développement intégré au Guatemala, a lancé un exercice de cartographie de la communauté permettant aux femmes de repérer les vulnérabilités et d'identifier des pratiques de prévention des catastrophes. Ces femmes ont alors réalisé que cultiver des légumes dans des plates-bandes ou des terrasses suspendues permettrait à la fois d'approvisionner les ménages et de générer des revenus. À titre de projet pilote, les femmes de la ville de Chimaltenango ont mis en culture 50 plates-bandes suspendues pour garantir la sécurité alimentaire et un accès aux variétés familiaires sans risque d'inondation. Une task-force de femmes fonctionne maintenant dans 30 communautés à San Juan Comalapa et de nombreuses femmes cartographes ont été formées à l'assistance en cas d'urgence, à la prévention des catastrophes et au redressement post-catastrophe.

Maria Mutagamba, surnommée « la dame de l'eau », est la ministre ougandaise de l'eau et de l'environnement. Première femme à avoir été nommée ministre de l'eau, elle est également présidente du Conseil des ministres africains de l'eau depuis deux ans. Mme Mutagamba milite activement pour les questions liées à l'eau en Afrique et dans les instances internationales. Elle pense qu'il est vital d'inclure la dimension du genre dans le contexte de la gestion intégrée des ressources hydriques si l'on veut atteindre les objectifs du millénaire pour le développement. « Les organismes gouvernementaux devraient veiller à ce que les infrastructures et les services hydriques et d'hygiène tiennent compte de la spécificité des sexes et à ce que les femmes et les hommes aient un droit égal d'accès, d'expression et de participation à la prise de décision à tous les niveaux de la gestion des ressources en eau. Or, l'implication des femmes dans le processus de planification est loin d'être une réalité. Une évolution en ce sens exige d'énormes efforts d'éducation et de conscientisation à l'égard des questions impliquées ainsi qu'un changement dans la culture de la prise de décision », déclare-t-elle. Sous son administration, le ministère de l'eau et de l'environnement met en œuvre des programmes d'amélioration des moyens de subsistance de la population, notamment des femmes et des jeunes filles dans les zones rurales, ce qui comprend la construction et la réhabilitation de barrages en terre et de réservoirs d'eau dans les 84 000 km² de terres arides appelées le couloir du bétail.

Les femmes sont de plus en plus nombreuses à demander l'intégration de la dimension du genre dans les efforts de réduction des risques de catastrophe, d'adaptation au changement climatique et de développement durable et l'influence de ces voix croît de jour en jour. Depuis 2004, **Graciela Ortúzar** est maire de Lampa (Chili), une commune rurale de quelque 70 000 habitants. Avant d'être élue maire de la ville, Mme Ortúzar en a été la secrétaire à la planification, période pendant laquelle elle a été l'initiatrice de la réparation d'un système d'épuration des eaux usées desservant différents quartiers, ainsi que d'autres grands projets d'investissement dans l'amélioration de l'urbanisme. Sa gestion de la communauté après le tremblement de terre de février 2010 au Chili a valu à Mme Ortúzar d'être désignée championne de l'initiative « Rendre les villes résilientes ».

Selina Hayat Ivy est la première maire élue de la Narayanganj City Corporation au Bangladesh. Fervente militante sociale, ancienne maire de la commune de Narayanganj, elle est actuellement vice-présidente de l'association des municipalités du Bangladesh, l'organe de coordination des maires du pays. Au cours de ses neuf dernières années de mandat à la tête de la commune de Narayanganj, elle a récupéré 90 % des terres accaparées par les « voleurs de terrains » et lancé plusieurs initiatives visant à éliminer la pollution de la ville et à la rendre durable au plan environnemental. Au cours de ses différents mandats, Mme Ivy a effectué un travail remarquable au bénéfice des habitants de la commune : amélioration des routes, égouts, chemins piétonniers, toilettes publiques, construction de cuisines de rue, achat de camions de collecte des ordures et projets de réhabilitation après les inondations. Comme le déclare un observateur : « Pourquoi cette femme est-elle autant aimée des habitants de Narayanganj ? Tout simplement parce que, sans le vouloir, elle est devenue un choix entre le bien et le mal, entre l'honnêteté et la corruption, entre une politique en faveur de la criminalité et une politique en faveur des électeurs, entre les voleurs de terres et la répartition des terres au bénéfice du public. Bref, Selina Hayat Ivy est devenue un choix entre l'espoir et le désespoir. »

Iderle Brénus Gerbier a travaillé avec de nombreuses organisations haïtiennes de défense des droits des femmes et pour le mouvement Souveraineté alimentaire, dont elle coordonne la campagne à Haïti. Elle est également conseillère de la confédération nationale des femmes agricultrices. Ce qui motive son action, explique-t-elle, c'est « la nécessité de faire avancer la lutte des femmes en redéfinissant le concept du féminisme en Haïti. Pour ce faire, nous devons redistribuer les cartes et réduire les différences entre femmes des villes et femmes des champs. Il y a actuellement deux catégories de femmes : les Femmes avec F majuscule et les femmes avec f minuscule. Le 15 octobre a été déclaré « Journée des femmes agricultrices haïtiennes », mais malheureusement cette journée n'a jamais été célébrée. Nous devons reconnaître et apprécier les femmes agricultrices pour la valeur socio-économique significative qu'elles apportent... Nous devons accroître la visibilité de leurs efforts en faveur de la souveraineté alimentaire dans notre pays. »

Saheena habite un village du Bangladesh qui est inondé chaque année. Elle a appris à mettre la nourriture à l'abri, à surélever sa maison au moyen de pilotis pour la protéger des flots, et elle utilise la radio pour recevoir les annonces de crues. Je suis contente de savoir désormais comment vivre avec les inondations. Je peux sauver ma famille, mes biens et mes bêtes. Mes enfants ont de la chance, eux aussi, car ils ont une mère qui peut leur apprendre comment survivre à une catastrophe », dit-elle. Saheena a également constitué un comité de femmes préparées aux inondations. Ces efforts ont épargné de nombreuses vies et autonomisé les femmes.

Les exemples montrent que, dans tous les milieux, les femmes et les jeunes filles qui font la différence sont de plus en plus nombreuses. Partout dans le monde, des femmes prennent l'initiative des efforts dans de

nombreuses communautés. Leur travail, bien que rarement reconnu, sauve des vies, des communautés et des familles. En 1998, les habitants de la ville de La Masica au Honduras ont reçu une formation sur les systèmes d'alerte précoce incluant la dimension du genre. La communauté a alors décidé que les hommes et les femmes devaient participer sur un pied d'égalité aux activités de gestion des catastrophes. Les femmes ont remplacé les hommes qui avaient abandonné la surveillance permanente du système d'alerte précoce. Quand la ville a été frappée par l'ouragan Mitch cette année-là, la municipalité était prête, tous les habitants ont été rapidement évacués et aucune victime n'a été déplorée.

Dans un article intitulé « Les femmes et les jeunes filles passent après : l'autre catastrophe après Katrina », Elaine Enarson observe que « dans tout le pays, les femmes sont également l'élément vital des organisations bénévoles de toutes sortes, désormais inexorablement orientées vers les activités de secours... Longtemps après le passage de Katrina, quand nous croirons le drame définitivement terminé, les femmes dont les emplois et les professions dans l'enseignement, les soins médicaux, la santé psychique, l'aide humanitaire et les services communautaires de défense des droits les met en contact direct avec les familles affectées, continueront à ressentir le stress des intervenants de première ligne dont la tâche n'est jamais terminée. »

Et comme l'a dit **Hillary Clinton** à l'occasion du sommet mondial des femmes : « Que signifie être une femme dans le monde d'aujourd'hui ?... Cela veut dire ne jamais se laisser aller... Cela veut dire se lever, travailler dur et prendre en charge un pays ou une communauté. »

Thème de la Journée internationale 2012 de la prévention des catastrophes (JIPC12) *Femmes et jeunes filles - La force inVisible de résilience*

Le but de la Journée internationale 2012 de la prévention des catastrophes est de reconnaître et d'apprécier l'action des millions de femmes et de jeunes filles qui rendent leurs communautés plus résilientes face aux catastrophes et aux risques climatiques en leur permettant ainsi de protéger leurs investissements dans le développement et d'en engranger les bénéfices. Une immense part du travail et des réalisations des femmes reste invisible et est considérée comme allant de soi. Le thème de la JIPC 2012 attire l'attention sur le fait que les contributions des femmes à la protection avant, et à la reconstruction de leurs communautés après une catastrophe ne sont souvent pas reconnues.

La Journée internationale 2012 de la prévention des catastrophes a pour but de :

1. Célébrer la contribution apportée par les femmes et les jeunes filles avant, pendant et après les catastrophes ;
2. Souligner que la capacité des femmes et des jeunes filles à s'impliquer est entravée par leur exclusion de la prise de décision et de la participation aux processus de gestion et aux programmes de réduction des risques de catastrophe, ainsi que par le manque de compréhension des questions d'inégalité des genres ;
3. Dépasser la perception traditionnelle des femmes et des jeunes filles considérées comme des victimes ;
4. Présenter des preuves d'actions et d'initiatives à l'actif des femmes et des jeunes filles.

La Journée internationale de la prévention des catastrophes est organisée chaque année le 13 octobre ([résolution 64/200](#) de l'AG du 21 décembre 2009). **Cette année, elle sera célébrée par les Nations unies le vendredi 12 octobre.** Il s'agit de la journée la plus importante pour la sensibilisation à la réduction des risques de catastrophe, la création d'une demande sociale et la mobilisation du grand public en faveur de son implication et de son appropriation des processus de construction de la résilience face aux catastrophes. Cette journée permettra également de former des partenariats avec des organisations qui militent pour l'égalité des genres et la réduction des risques de catastrophe.

Le Bureau des Nations unies pour la réduction des risques de catastrophe utilisera les résultats de la Journée pour renforcer la promotion de l'intégration de la dimension du genre dans la réduction des risques de catastrophe au niveau des gouvernements nationaux et locaux, des forums clés comme la Plate-forme mondiale bisannuelle pour la réduction des risques de catastrophe, et dans des publications comme le rapport mondial bisannuel d'évaluation de la réduction des risques de catastrophe. Cet effort garantira que le concept de

réduction des risques de catastrophe intégrant la dimension du genre sera un élément essentiel de la planification du cadre de Hyogo post-2015 pour la réduction des risques de catastrophe, qui est en cours d'élaboration.

Alors que la définition d'un concept de réduction des risques de catastrophe intégrant la dimension du genre est prise en compte dans le cadre d'action de Hyogo (CAH) – l'actuel cadre mondial de réduction des risques de catastrophe – le [Rapport à mi-parcours 2011 du CHA](#) révèle qu'un tel concept est souvent absent de la planification des activités. Une enquête réalisée par la Commission Huairou et intitulée *Women's Views from Frontline* auprès d'organisations de femmes œuvrant pour l'avancement des priorités de développement en Amérique latine, dans les Caraïbes, en Asie, en Afrique, au Moyen-Orient et en Afrique du Nord se fait également l'écho de cette lacune. L'étude a permis de dégager les quatre grandes conclusions suivantes :

- absence de connexion entre programmes nationaux et organisations de la société civile ;
- exclusion des femmes des programmes de préparation et de réponse aux situations d'urgence ;
- absence de définition commune de la réduction efficace du risque dans les communautés pauvres et vulnérables ;
- inexploitation du potentiel des groupes organisés de femmes et de leurs pratiques en faveur des pauvres.

Le rapport à mi-parcours 2011 du CHA révèle que les connaissances ou l'engagement politique des institutions multilatérales indispensables pour faire avancer les questions de genre dans le domaine de la résilience sont insuffisantes. Dans le [rapport mondial 2011 d'évaluation \(GAR\) sur la réduction des risques de catastrophe – révéler les risques, redéfinir le développement](#), on peut lire que « de même qu'en Tanzanie, dans un grand nombre de pays l'obstacle majeur est l'insuffisance de connaissances appropriées sur la manière de s'attaquer aux questions de genre et les domaines où il faut le faire. » Le rapport indique que 26 % seulement des pays font état d'un engagement significatif permanent pour l'égalité des genres comme moteur de progrès.

Messages clés (MC) pour la JIPC12

- **Les femmes et les jeunes filles sont habilitées** à contribuer pleinement au développement durable moyennant la réduction des risques de catastrophe, notamment dans les domaines de la gestion des ressources environnementales et naturelles, de la gouvernance, de la planification de l'urbanisme et de l'utilisation des terres et de la planification sociale et économique – **éléments clés du risque de catastrophe**.
- « *Dans le cadre de leur rôle aussi vital que méconnu, les femmes réparent le tissu de leurs communautés tandis que les hommes rebâtissent les structures* » – Helen Cox, « Women in Bushfire Territory », in Enarson and Morrow (éditeurs), *The Gendered Terrain of Catastrophe*, p. 142.
- **La participation des femmes et des jeunes filles aux processus de réduction des risques de catastrophe et d'adaptation au changement climatique est précieuse** si l'on veut parvenir à une véritable résilience des communautés et à une réduction significative de l'impact des catastrophes. Les femmes doivent toujours être impliquées dans les processus d'élaboration de politique, de planification et de mise en œuvre.
- Les femmes et les jeunes filles, qui représentent 52 % de la population mondiale, sont les plus affectées par les catastrophes. **Il est vital que leur expérience, leurs connaissances et leur expertise contribuent à l'adaptation au changement climatique et aux stratégies et processus de réduction des risques de catastrophe.**
- **Les mesures d'adaptation des ménages seront plus facilement adoptées si les femmes participent à leur élaboration du début à la fin.** « *Si vous éduquez un homme, vous éduquez un individu, mais si vous éduquez une femme vous éduquez une famille (nation).* » – Proverbe africain.
- Les femmes et les jeunes filles sont de puissants agents de changement, car elles sont militantes, législatrices, travailleuses sociales, modèles de rôle, chefs de communautés, enseignantes et mères.

- « *Si nous voulons voir un véritable développement dans le monde, alors le meilleur des investissements est celui que nous ferons dans les femmes.* » - Desmond Tutu, Prix Nobel de la paix 1984.
- Quand frappe une catastrophe naturelle, l'inégalité entre les genres met en danger les femmes, les enfants et l'ensemble de la communauté. Un maillon faible peut entraîner la destruction de toute la chaîne. **L'inégalité entre les genres est un maillon faible - le renforcer renforce la résilience.**
- **L'égalité des genres commence par l'éducation.** Les femmes et les jeunes filles doivent participer à la vie publique. Cela commence par l'éducation des garçons et des jeunes filles jusqu'à l'âge adulte. C'est ainsi que les hommes et les garçons s'impliqueront dans l'élimination des barrières qui empêchent les femmes et les jeunes filles de participer au cycle de la réduction des risques de catastrophe.
- **Les femmes et les jeunes filles sont des relais d'information efficaces.** Les mécanismes d'information doivent fonctionner dans les deux sens et être également accessibles à l'expression de la voix des femmes comme à celle des hommes.

Ce que vous pouvez faire :

Le 13 octobre, l'appel mondial « Step Up » sera lancé : participez à toute action ou activité liée à la JIPC12 pouvant mettre en lumière les contributions et les actions des femmes et des jeunes filles en faveur de la construction de la résilience.

Pour plus d'informations sur la dimension du genre et la réduction des risques de catastrophe :

- ✚ UNISDR - www.unisdr.org/2012/iddr/
- ✚ ONU Femmes - www.unwomen.org/
- ✚ Réseau Genre et catastrophes - <http://www.gdnonline.org/>
- ✚ Fonds mondial pour les femmes - <http://www.globalfundforwomen.org/>
- ✚ Groots International - www.groots.org/
- ✚ Commission Huairou - www.huairou.org/
- ✚ ActionAid - www.actionaid.org/?intl=
- ✚ Plan International - <http://plan-international.org/filles/>
- ✚ Genre, réseaux et communautés
www.preventionweb.net/english/professional/networks/list.php/?cat_id=7&scat_id=38

Journée internationale 2012 de la prévention des catastrophes (JIPC12)

<http://www.unisdr.org/2012/iddr/>

Annexe 2

Femmes et jeunes filles - La force inVisible de résilience

Voici ce que vous pouvez faire....

Considérez la page internet de l'UNISDR sur la JIPC12 (Journée internationale 2012 de la prévention des catastrophes) comme une page blanche. Remplissez-la d'activités, d'interviews, de déclarations, de portraits, etc., pour la journée du 13 octobre. C'est aussi simple que cela. Il vous suffit de :

- **Mettre en lumière** comment les femmes et les jeunes filles contribuent à la résilience face aux catastrophes.
- **Organiser** des événements publics visant à accroître la compréhension des questions de genre dans les processus de réduction des risques de catastrophe.
- **Faire pression** auprès des gouvernements nationaux et des autorités locales, des responsables de communautés et des décideurs, des milieux universitaires et des organisations internationales pour qu'ils s'engagent en faveur des changements nécessaires à l'élimination de l'invisibilité et du statut de victime qui font obstacle au développement des femmes et des jeunes filles.
- **Mobiliser** le public au sens large afin qu'il exige des changements du cadre socioculturel/politique qui exacerbe l'exclusion et la vulnérabilité des femmes.
- **Encourager** les hommes et les jeunes garçons à s'impliquer dans une activité ou une manifestation qui contribue concrètement au thème de la Journée et à continuer à s'engager pour ces questions après la JIPC12.
- **Voir grand** - Prévoyez dès maintenant les actions suivantes :
 - agir pour permettre aux femmes et aux collectivités locales de s'assumer ;
 - reconstruire en s'attaquant aux causes profondes de la vulnérabilité, notamment aux inégalités sexospécifiques et sociales ;
 - créer des conditions favorables à la participation et au leadership des femmes ;
 - associer pleinement les femmes locales aux efforts de réduction des risques et aux projets d'évaluation des vulnérabilités ;
 - veiller à ce que les femmes bénéficient des programmes d'aide au redressement économique et aux revenus (accès aux programmes, salaires équitables, acquisition de savoir-faire non traditionnels, prise en charge des enfants et aide sociale) ;
 - donner la priorité aux aspects sociaux - systèmes d'aide à l'enfance, centres féminins, « coins » réservés aux femmes dans les camps et autres espaces protégés ;
 - prendre des mesures pratiques pour renforcer la position des femmes ;

- associer pleinement les femmes à la conception et au fonctionnement des abris provisoires ;
 - établir les actes de propriété des maisons neuves au nom de la femme et de l'homme ;
 - associer les femmes à la conception ainsi qu'à la construction des maisons ;
 - promouvoir le droit des femmes à la propriété foncière ;
 - proposer des projets générant des revenus et développant des aptitudes non traditionnelles ;
 - constituer des groupes de femmes chargés de surveiller les projets de reconstruction.
- **S'informer** - En matière de travail sur les catastrophes, rien n'échappe à la dimension du genre. Prévoyez dès maintenant de :
- collecter et réunir des données sexospécifiques ;
 - former et employer des femmes à l'évaluation et au suivi des données communautaires ;
 - recherche ;
 - utiliser les connaissances qu'ont les femmes sur les ressources environnementales et la complexité de la communauté ;
 - identifier et évaluer les besoins sexospécifiques, par exemple les besoins des ouvrières à domicile, la santé psychique des hommes, les femmes déplacées et migrantes par rapport aux hommes ;
 - recenser les budgets d'aide et de reconstruction (explicitement/implicitement) dressés selon une approche de genre ;
 - examiner la répartition des biens, des services et des opportunités entre les femmes et les hommes ;
 - évaluer les effets de courte et de longue durée sur les femmes et les hommes de toutes les initiatives prises pour surmonter les catastrophes ;
 - suivre l'évolution dans le temps et dans divers contextes.
- **Travailler avec les femmes** - Les organisations féminines des communautés locales disposent de connaissances et d'informations, d'une expérience et de réseaux qui constituent des ressources vitales pour renforcer la résilience aux catastrophes. Il s'agit de collaborer avec des groupes de femmes existants et de développer leurs capacités, en privilégiant :
- les groupes de femmes ayant l'expérience des catastrophes ;
 - les groupes d'action environnementale ;
 - les ONG féminines et de développement ;
 - les groupes féminins dont l'action est centrée sur les femmes et les jeunes filles, par exemple les organisations pacifistes ;
 - les groupes féminins de quartiers ;
 - les organisations confessionnelles et les organisations de services ;
 - les femmes exerçant une profession, par exemple enseignantes, scientifiques, responsables de secours.
- **Résister aux stéréotypes** - Fonder chaque initiative sur la connaissance des différences et des spécificités culturelles, économiques, politiques et sexuelles, et non sur de fausses généralités.
- **RESPECTER ET DEVELOPPER LES APTITUDES DES FEMMES**
- Identifier et soutenir les contributions apportées par les femmes aux systèmes informels d'alerte précoce, à la préparation à l'école et à la maison, à la solidarité au sein de la communauté, au rétablissement social et affectif et à la prise en charge de responsabilités familiales accrues.

ANNEXE 2

- Accorder aux femmes de la base qui ont la capacité et la volonté de travailler avec des organisations de lutte contre les catastrophes des compensations matérielles pour le temps, l'énergie et les talents qu'elles y consacrent.
- Assurer la garde des enfants, les transports et toute autre aide requise pour permettre aux femmes de participer pleinement et sur un pied d'égalité à la préparation d'un avenir moins vulnérable aux catastrophes.

Suggestions d'activités/Idées

- **Présentez des récits, des reportages, des portraits ou des vidéos** sur l'action exceptionnelle de femmes et de jeunes filles en matière de prévention des catastrophes, d'atténuation des risques ou de reconstruction, ou sur une personne dont vous souhaitez mettre en lumière les réalisations.
- **Organisez des mobilisations éclair (« flash mobs »)** : rassemblement d'un grand nombre de personnes en un lieu public afin d'exécuter une action convenue à l'avance, généralement une brève danse synchronisée, et qui se dispersent ensuite rapidement une fois l'événement terminé. Le 13 octobre, les jeunes filles et autres parties intéressées sont invitées à se rassembler en flash mobs pour **promouvoir le slogan « "Step up" pour la réduction des risques de catastrophe » et le thème de la Journée internationale.**
- **Soyez créatifs – organisez d'autres événements** pour soutenir l'initiative « Step up pour la réduction des risques de catastrophe ».
- **Utilisez les médias sociaux**
 - a. Site internet : présentez des histoires, des événements, des portraits sur la page web interactive JIPC12 de l'UNISDR – <http://www.unisdr.org/2012/iddr/>
 - b. Twitter : contribuez à la Journée par vos commentaires en utilisant #iddr
 - c. Facebook : partagez vos histoires, vos photos, vos liens et vos vidéos sur la page « Events » : <https://www.facebook.com/events/391850044170838/>
 - d. Flickr : ajoutez des photos au Flickr Group JIPC12 - <http://www.flickr.com/groups/iddr12/>
 - e. Racontez à l'UNISDR ce que la réduction du risque de catastrophe signifie pour vous et comment vous prévoyez de mieux protéger votre communauté contre les catastrophes. Les meilleures activités seront présentées sur le site internet de l'UNISDR.
 - f. Demandez aux femmes et aux jeunes filles et aux autres parties intéressées de sonder leur maire ou représentant gouvernemental local le 13 octobre en leur posant des questions sur la dimension du genre.
- **LES RÉSEAUX DE RÉDUCTION DES RISQUES** pour les femmes et les jeunes filles se développent
 - a. Mobilisez leurs membres pour l'événement.
 - b. Créez pour la Journée internationale un événement autour de l'initiative « Step up ».
 - c. Envoyez des comptes rendus, des images et des récits d'actions.
- **LES ENSEIGNANTS** ont une influence directe sur les esprits de la prochaine génération
 - a. Organisez un événement « Step up » en classe.
 - b. Travaillez sur une question JIPC sensible liée à la dimension du genre, éduquez et sensibilisez les filles et les garçons, par exemple en les faisant participer à un débat.
 - c. Ouvrez un débat sur les questions JIPC sensibles liées à la dimension du genre et élaborez un plan d'action à discuter en 2013 et 2015.
 - d. Éduquez les garçons aux questions de genre et de JIPC et encouragez les jeunes filles à l'action.

- **RÉSEAUX ET COMMUNAUTÉS ÉDUCATIFS ET DE PROTECTION DES ÉCOLES**
 - a. Encouragez les filles et les garçons à célébrer la Journée.
 - b. Organisez un événement pour célébrer la Journée.
 - c. Organisez des activités à long terme autour de la Journée.

- **ORGANISATIONS DE LA SOCIÉTÉ CIVILE**
 - a. Incitez les femmes et les jeunes filles et autres parties intéressées à célébrer la Journée.
 - b. Organisez un événement pour célébrer la Journée.
 - c. Faites imprimer des tee-shirts et des affiches.

- **ORGANISATIONS DE MÉDIAS**
 - a. Présentez des reportages sur les activités de la Journée.
 - b. Organisez des programmes spéciaux tels que des débats télévisés et radiophoniques et des reportages spéciaux sur la réduction des risques de catastrophe et les questions de genre, ainsi que d'autres activités médiatiques de sensibilisation.
 - c. Diffusez le message d'intérêt public.
 - d. Interviewez des femmes et des jeunes filles pour leur demander leur avis sur la question.
 - e. Réalisez un documentaire sur la manière dont les femmes et les jeunes filles s'impliquent dans leur communauté.

- **RÉSEAU DE L'UNISDR**
 - a. Organisez un événement, une activité, ou un programme sur le thème de la Journée.
 - b. Faites connaître au public l'initiative « Step up » sur votre site internet.
 - c. Mettez en œuvre un programme à long terme avec des femmes et des jeunes filles dans la perspective de la conférence mondiale de juin 2015 sur la prévention des catastrophes, de la plateforme mondiale de mai 2013 sur la réduction des risques de catastrophe ou tout autre événement programmé par les Nations unies.
 - d. Travaillez en étroite collaboration avec des organisations de femmes et de jeunes filles pour renforcer la sensibilisation et encourager l'engagement à l'égard de la réduction des risques de catastrophe.
 - e. Incitez votre personnel à « S'engager » pour la Journée.

- **PLATEFORME NATIONALE OU POINTS FOCALUX CAH (Cadre d'action de Hyogo)**
 - a. Organisez un événement, une activité, un programme avec des femmes et des jeunes filles.
 - b. Faites connaître au public l'initiative « Step up » par des affiches, des tee-shirts et autres produits.
 - c. Développez un programme à long terme (4 ans) avec des femmes et des jeunes filles dans la perspective de la conférence mondiale de juin 2015 sur la prévention des catastrophes, de la plateforme mondiale de mai 2013 sur la réduction des risques de catastrophe ou tout autre événement programmé par les Nations unies, comme Rio+20.
 - d. Travaillez en étroite collaboration avec des organisations œuvrant pour l'égalité des genres afin de créer une dynamique favorable à la Journée.

- **MUNICIPALITÉS, AUTORITÉS LOCALES, RESPONSABLES DE COMMUNAUTÉ**
 - a. Organisez dans votre communauté une grande manifestation sur le thème « Step up » pour sensibiliser le public aux contributions de femmes et des jeunes filles à la prévention des risques de catastrophe et à leurs besoins.
 - b. Faites participer les femmes et les jeunes filles à vos activités liées à la Journée.
 - c. Organisez un événement avec vos médias nationaux pour qu'ils se fassent l'écho de la Journée.
 - d. Organisez des activités spéciales telles que des concours d'affiches et de

ANNEXE 2

- dessins autour de l'initiative « Step up ».
- Lancez des activités à long terme impliquant des femmes et des jeunes filles.
 - Invitez des vedettes locales de la chanson et du cinéma à relayer des messages.

➤ **SECTEUR PRIVÉ**

- Incitez votre personnel à participer à la JIPC12 et sensibilisez-le à la dimension du genre dans la prévention des catastrophes.
- Organisez un événement dans votre secteur d'activité.
- Parrainez un projet pour la JIPC12 dans votre secteur d'activité, avec une organisation de la société civile partenaire de l'UNISDR.

